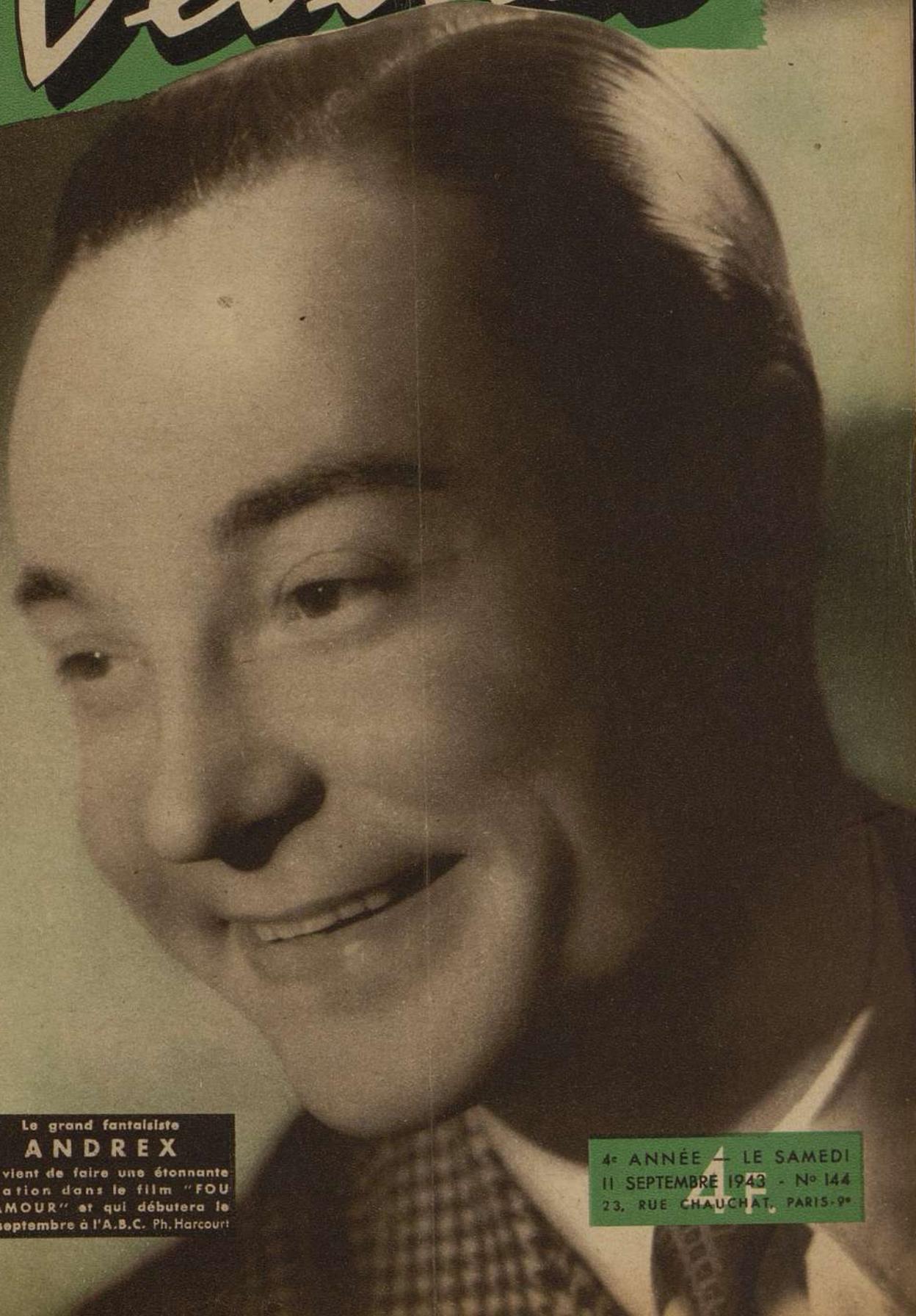


Vedettes



Le grand fantaisiste
ANDREX
qui vient de faire une étonnante
création dans le film "FOU
D'AMOUR" et qui débute le
17 septembre à l'A.B.C. Ph. Harcourt

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
11 SEPTEMBRE 1943 - N° 144
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e



CHARPINI

chantre de village

CHARPINI est en vacances. Mais il n'aime pas rester inactif. Au théâtre il tricote dans sa loge pendant les entractes. Aussi, après quelques jours consacrés à la marche et à la sieste, l'oisiveté commença-t-elle à lui peser. Quoi faire? Par bonheur il découvrit dans sa valise ses aiguilles à tricoter et quelques pelotes de laine. Fou de joie, il partit aussitôt en promenade avec son ouvrage dans un petit sac. Et, depuis, les villageois le rencontrent dans tous les coins du pays tricotant, tricotant, tricotant avec acharnement. Sa dextérité fait l'admiration des femmes du pays. Elles l'entourent.

— Je fais une paire de chaussettes pour ma Bordas, leur dit-il en souriant. Et tout le monde est émerveillé.

Mais Charpini, même en vacances, ne peut se passer de chanter. Alors il se rendit au presbytère.

— Monsieur le Curé, je suis chanteur à Paris et je voudrais faire partie de la maîtrise.

— Ça tombe bien, cher Monsieur, je manque de voix de basse.

— Eh bien, vous allez être servi, dit Charpini.

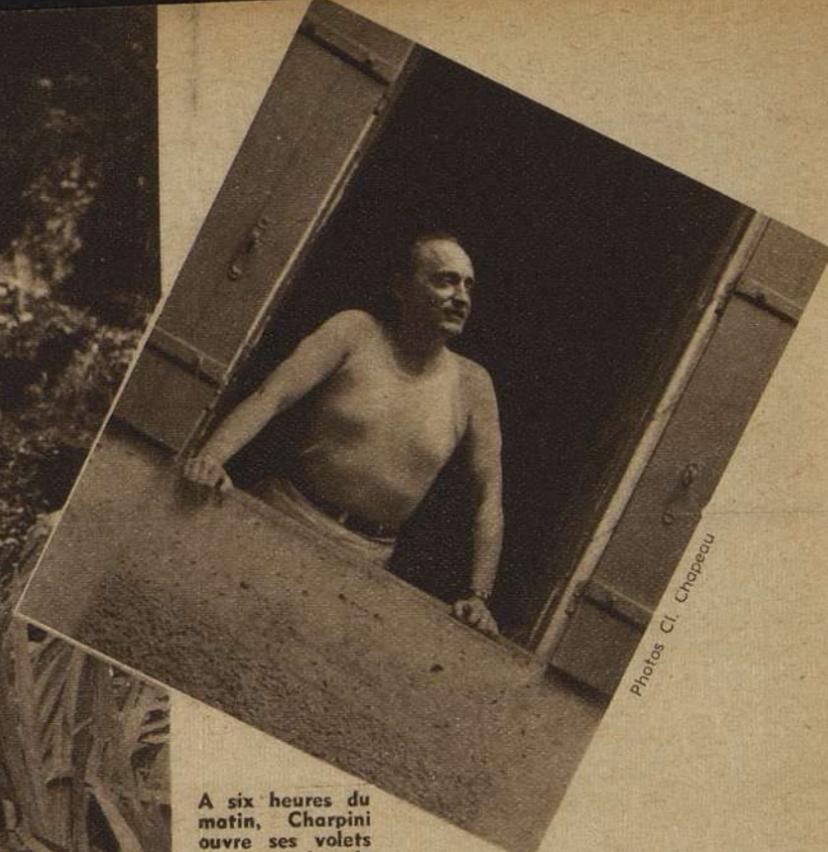
Le dimanche suivant, un livre de messe sous le bras, il s'installa près de l'harmonium. Les paroissiens se poussaient du coude.

— C'est le nouveau chantre. Il est plus jeune que l'autre.

— On dit qu'il a une voix de basse à faire pâlir André Claveau.

Soudain, Charpini chanta, l'effet fut imprévu : Dans un grand fracas de chaises et de prie-dieu renversés, tous les paroissiens d'un seul mouvement se retournèrent stupéfaits. D'où avait pu sortir cette voix cristalline? Car Charpini apeuré par ce tumulte s'était tu immédiatement. Chacun se regardait d'un air soupçonneux. Puis tous les yeux se braquèrent sur le chantre improvisé. Et c'était un spectacle curieux que ces deux cents personnes regardant d'un air ahuri un monsieur inquiet qui cherchait à les voir à travers son face à main. Il fallut la clochette de l'enfant de chœur pour rappeler les fidèles à leur devoir religieux. Et l'office se termina sans incident, Charpini ayant préféré attendre le dimanche suivant pour recommencer. Maintenant, les paroissiens sont habitués; mais tout cela ne nous autorise pas encore à annoncer que Charpini signera un contrat pour la saison prochaine avec le curé du pays.

Guy BRETON.



Photos Cl. Chapeau

A six heures du matin, Charpini ouvre ses volets et regarde le soleil se lever sur la campagne. Quel calme, quelle douceur!

L'après-midi, quand il a tricoté, Charpini s'en va dans la campagne et joue avec sa chienne Zézette. Prépare-t-il un numéro de cirque?

Rentré récemment de captivité, Rigoulot vient de faire ces jours-ci ses débuts d'artiste de cinéma. En effet, un jeune producteur ancien prisonnier libéré, Lucien Viard, qui réalisa juste avant la guerre « Le Bois Sacré », vient de lui confier dans le nouveau film de Daniel Norman « L'Aventure est au coin de la rue », un rôle qui lui convient à merveille puisqu'il incarne le gros Charles, un redoutable gangster qui, ancien boucher, a la manie d'accrocher ses victimes aux portemanteaux.

Dans ce film, Rigoulot a comme chef de bande Michèle Alfa et comme camarades de « travail » Michel Vitold, Jean Parédès, un redoutable pickpocket, Palau, Maffre et Manuel Garry. Les autres interprètes du film sont : Raymond Rouleau, qui, commissaire de police dans « Le Secret de Madame Clapain », devient aujourd'hui détective amateur, Roland Toutain, est l'ami qui imagine un complot fort compliqué lequel se termine de façon imprévue et Suzy Carrier, toujours timide jeune fille. « L'Aventure est au coin de la rue » est également interprété par Denise Grey, Palau, Paul Amiot et René Génin. Comme on le voit, Rigoulot est magnifiquement encadré et, avec de semblables partenaires, il ne pourra faire que d'excellents débuts.

La jeune artiste est fière de son exploit, tandis que Jean Parédès compte les points comme un véritable arbitre.



Suzanne DEHELLEY

ou la championne d'échecs malade par son mari

DANS un café silencieux donnant sur le jardin du Palais Royal, une vingtaine de personnes les coudes sur la table et la tête dans les mains, semblent en proie aux plus moroses réflexions. Seraient-ce des spéculateurs ruinés? La Bourse n'est pas loin; ou les membres d'un club de candidats au suicide? Non! ce sont les joueurs d'échecs du cercle Caïssa que dirige Madame Le Bey Taillis. Ils se réunissent là tous les jours et, de 9 heures du matin à 11 heures du soir, jeunes et vieux, l'esprit tendu, dépensent leur matière grise à calculer longuement le déplacement d'une tour ou d'un cavalier... Heureux gens!

Jamais nous n'aurions pu supposer que Suzanne Dehelly, si fantaisiste à la scène et à l'écran, que nous verrons bientôt faire une composition étourdissante dans le film « Feu Nicolas », s'adonnait à ce jeu austère entre tous. Eh bien, si



Encore un coup et Suzanne Dehelly sera championne de France.



Mais le soir, la nouvelle championne était « matée » par son mari.

Photos Lido

je suis en cet endroit sévère, c'est parce que Suzanne Dehelly vient de gagner le Championnat de France d'échecs. Elle-même n'en est pas revenue!... « Je ne joue que depuis six mois, nous dit-elle, c'est mon mari qui m'a appris. Un jour, agacée de le voir gagner toutes les parties, je résolus de m'inscrire en cachette au cercle Caïssa, pour y travailler et prendre ma revanche. Et un soir... Ah! Monsieur, pour la première fois, j'eus la joie de le battre à plates coutures! Il en fut abasourdi! » Elle en rit encore.

— Mais votre championnat?

— Eh bien! mon mari constatant mes progrès me conseilla de concourir. Alors je me suis enfermée dans ma chambre et pendant trois semaines j'ai travaillé sans arrêt. Ce qui ne m'empêcha pas d'avoir une frousse terrible en arrivant au tournoi. Je me disais : « Ma fille, tu vas te faire emboîter demain par tout Paris, tu ferais mieux d'aller te coucher! » Et puis... je me suis installée.

Le tournoi a duré cinq jours de six heures consécutives chacun. J'étais morte de fatigue mais je jouais serrée... et puis, brusquement, je m'aperçus que je n'avais qu'un coup à faire pour gagner, je faillis m'évanouir de joie.

— Votre mari n'a plus qu'à bien se tenir, maintenant.

— Heu, c'est-à-dire que... Et Suzanne Dehelly prend un air bizarre pendant que son mari Marcel Rivet sourit ironiquement.

— Quoi donc?

— Eh bien!... le soir de ma victoire, Marcel m'a dit: Tu es championne maintenant, viens faire une partie... — Suzanne Dehelly lève les yeux au ciel — et il m'a flanqué une pile!!! mais une de ces piles qui comptent dans la vie d'un joueur d'échecs... Seulement ça, il ne faut pas le dire.

— Comptez sur moi, Madame.

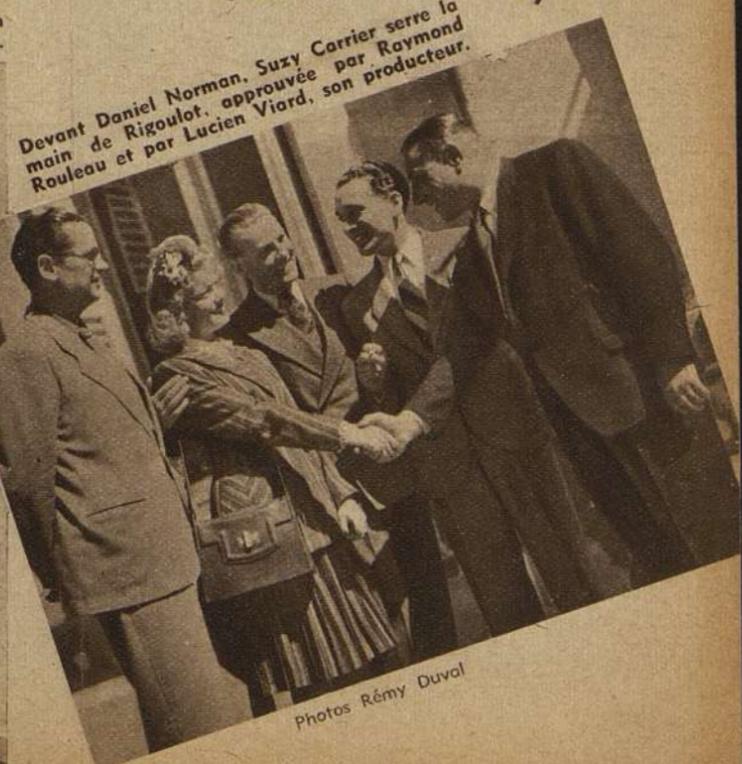
G. B.

un redoutable pickpocket, Palau, Maffre et Manuel Garry. Les autres interprètes du film sont : Raymond Rouleau, qui, commissaire de police dans « Le Secret de Madame Clapain », devient aujourd'hui détective amateur, Roland Toutain, est l'ami qui imagine un complot fort compliqué lequel se termine de façon imprévue et Suzy Carrier, toujours timide jeune fille. « L'Aventure est au coin de la rue » est également interprété par Denise Grey, Palau, Paul Amiot et René Génin. Comme on le voit, Rigoulot est magnifiquement encadré et, avec de semblables partenaires, il ne pourra faire que d'excellents débuts.

Germain FONTENELLE.

Rigoulot devient gangster au cinéma

La jeune artiste est fière de son exploit, tandis que Jean Parédès compte les points comme un véritable arbitre.



Devant Daniel Norman, Suzy Carrier serre la main de Rigoulot, approuvée par Raymond Rouleau et par Lucien Viard, son producteur.

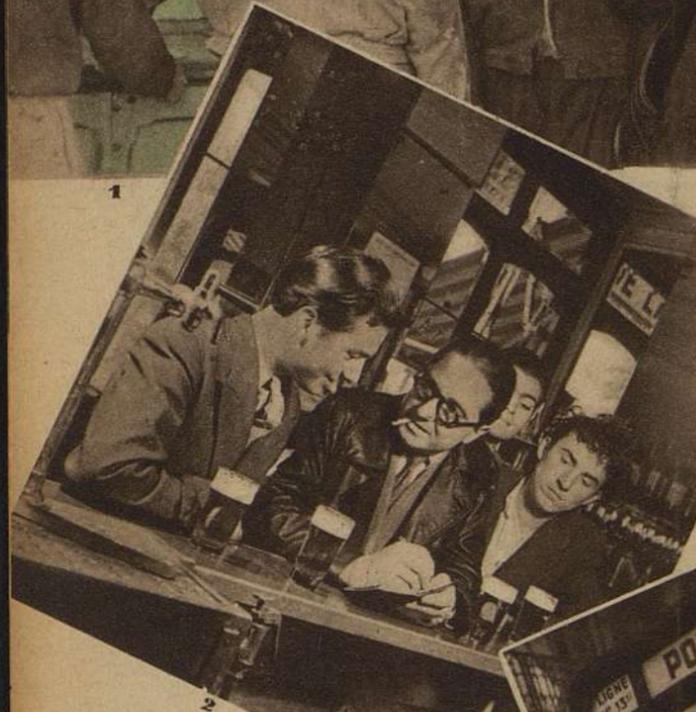
Photos Rémy Duval



NON, ce ne sera pas un film comme les autres, dit Léo Joannon. Mais il me plaît à faire et c'est déjà quelque chose. Je suis heureux de renouveler mon genre, une fois de plus. Après « Camion Blanc », je commence donc « Le Carrefour des Enfants perdus ». L'histoire s'inspire de la réalité, une histoire rude et tendre. Les deux rôles féminins sont épisodiques, les rôles masculins comptent seuls pour la marche de l'action. A côté de René Dary, Julien et Serge Reggiani, il y aura plus de 400 gosses et jeunes garçons. Ces 400 nouveaux venus au cinéma sont présents là.

Il me montre les dossiers ornés chacun d'une photo qu'il a lui-même constitués. Ces engagements donneront lieu à une vraie chasse : celle des enfants perdus. Léo Joannon n'attend pas les jeunes acteurs assis dans son bureau. Avec ses assistants, son régisseur, avec son producteur même, M. Georges Bernier, il s'en fut les découvrir dans les rues de Paris.

Il lui fallait des enfants de toutes les classes, de vrais enfants sensibles, brutaux, spontanés, ardents. Il avait besoin de toute cette gamme qui va de l'enfant sage et triste, que la vie guette méchamment, à l'enfant hardi, qui affronte l'existence sans craindre le choc. Où les trouver ?



1. Léo Joannon, pour son film, engage Emile Martiny, près de la roue de la chance.

2. Dans un bar, il a rencontré Jacques Lambrun, Jacques Bougoud et R. de Grégoris.



4. Ch. Arnavour, P. Ringel, F. Salles et Georges de Grégoris jouent à la belote.

A la recherche des
ENFANTS PERDUS

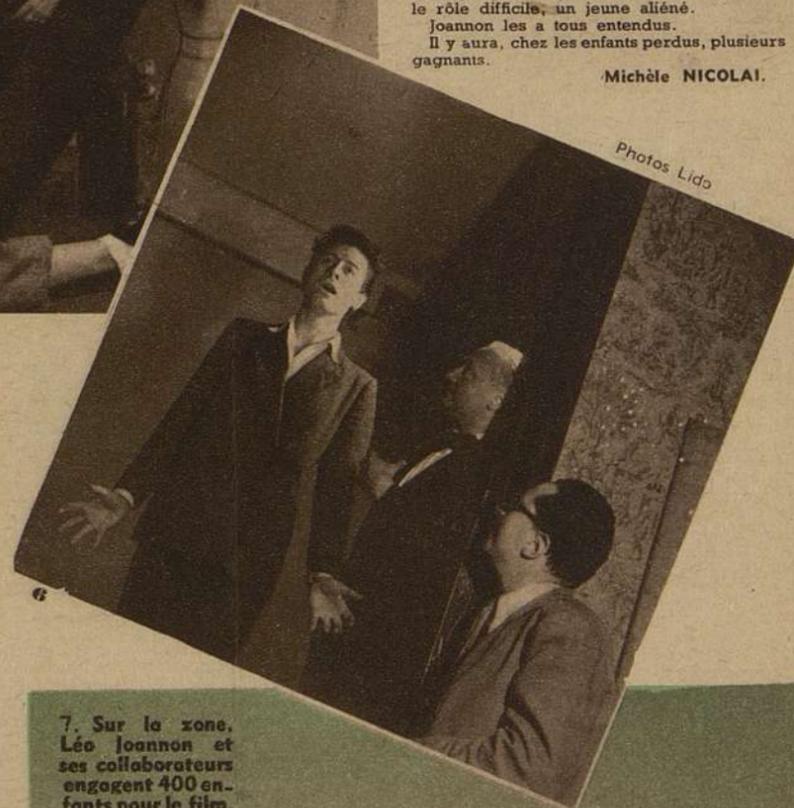
3. Devant le plan du métro, il a remarqué Jean Le Roy, qui a fait de la figuration.



A « L'Ecole du Spectacle », sous les regards de Léo Joannon et de Rognoni, Claude Busson, 17 ans, auditionne. Il est plein de sensibilité, de tendresse retenue et d'humour. C'est Fortunio et, pour le film, celui que l'on cherchait.



6. Gérard Zérime passe sur la sellette. Les rôles tragiques le séduisent beaucoup.



7. Sur la zone, Léo Joannon et ses collaborateurs engagent 400 enfants pour le film.



affamé, il a trouvé Albert Cassiau, un petit de 9 ans.

— Que feras-tu quand tu seras grand ? a-t-il demandé.

— Je remplacerai Maurice Chevalier. La zone n'existe plus mais, sur son emplacement, viennent encore jouer des petits pour qui c'est le jardin enchanté. Il reste encore quelques vieilles boîtes de conserve, de plus en plus rares, qui sont des munitions excellentes pour des guerres en petit. Et Joannon a emmené les gosses de la zone en même temps que d'autres enfants trouvés près de l'Étoile, aux Batignolles, sur les Boulevards. Dans tous les quartiers, il a poursuivi sa recherche. Dans un bar, sur un stade, à la sortie des classes, il a opéré joyeusement.

C'est à l'École du Spectacle, chez Rognoni, qu'il a pris ceux qui seront les grands rôles, là où vivent les jeunes du théâtre, là où ils travaillent, non seulement pour devenir acteurs mais aussi pour répondre à leur vocation d'homme. Le choix était grand. Entre autres, il a entendu Gérard Zérime, 15 ans, Claude Busson, 17 ans et Michel Barbey, qui n'a jamais tourné et qui aura le rôle difficile, un jeune aliéné.

Joannon les a tous entendus. Il y aura, chez les enfants perdus, plusieurs gagnants.

Michèle NICOLAI.

Photos Lido

Partout ! C'est dans une foire qu'il a rencontré trois petits amis aux yeux brillants de convoitise devant des manèges qui leur étaient interdits. C'est devant la roue de la chance — la chance coûtait 1 franc — qu'après avoir un moment observé Emile Martiny, 16 ans, il l'aborda :

— Veux-tu faire du cinéma ?

— Oh ! oui, m'sieur.

« Oui, m'sieu », voilà la réponse-type. Le cinéma représente pour les jeunes un domaine magnifique dont les murs paraissent infranchissables. Ce n'est pas seulement pour la gloire, pour épater les copains, mais c'est parce qu'on aura une tâche à laquelle se donner. Et le don de soi est le premier idéal de l'adolescence.

C'est devant le plan d'un métro qu'il a remarqué Jean Le Roy, 18 ans et demi. Jean Le Roy a reconnu la silhouette robuste du metteur en scène, son allure jeune et sportive, son sourire direct, pour l'avoir aperçu dans un studio alors qu'il faisait de la figuration.

— Tourner avec vous, oh ! quelle veine, Monsieur Joannon.

Dans la rue, Léo Joannon a retenu un autre garçon rien que pour sa façon de traverser à côté des clous en regardant de biais un agent de police occupé à renseigner une dame, et ces deux-là, parce qu'ils se battaient ensemble, frappant dur, sans un mot, le visage pâle et buté.

Il les a laissés faire puis a interrogé tranquillement :

— Pourquoi vous tabassiez-vous, les gars ?

— Oh ! on s'amusait, tout simplement.

Sur un mur, perché comme un matou

BRUITS

Cami acteur

L'Odéon n'est pas un lieu inconnu de Cami. Il y fut acteur. Car, avant de penser à écrire des romans fantaisistes, l'auteur des « Mémoires de Dieu le Père » rêvait d'être comédien ! Après avoir joué à Déjazet des levers de rideaux avec Marcel Vallée, il réussit à se faire engager à l'Odéon. Giniesty, alors directeur, lui donna pour débiter un rôle de bégue. Et comme au théâtre, on est souvent classé d'après le premier rôle, en six mois Cami, très embêté, eut à interpréter quatre rôles de bégues...

Pour un peu, on en aurait créé pour lui. C'était devenu le bégue-maison ! Situation tragique pour un comédien qui rêvait de déclamer de grandes tirades !... Un jour enfin, dans « Le Panache », le principal acteur étant malade, on lui confia le grand rôle. Joie de Cami qui se voyait déjà glorieux. Hélas ! deux jours avant la générale, l'acteur rétabli rentra au théâtre et reprit son rôle. Cami fut désespéré. Giniesty, pour le consoler, lui donna le rôle du facteur rural qui venait apporter une lettre au deuxième acte ! Très mortifié, Cami accepta en jurant qu'on remarquerait le facteur rural. On le remarqua, en effet. Le soir de la générale, le public, stupéfait, assista à une chose extravagante. Il vit entrer dans une boîte à roulettes un facteur rural cul-de-jatte, qui avançait avec deux fers à passer et qui disait le plus naturellement du monde : « Bonjour, Madame, je vous apporte une lettre »... Ce fut un scandale ! Pensez, on voit rarement de facteur cul-de-jatte... même au théâtre ! Giniesty entra dans une colère folle et somma Cami de sortir de sa boîte. « Jamais, dit celui-ci, je jouerai en cul-de-jatte ou je ne jouerai pas. — Eh bien ! vous ne jouerez pas », lui fut-il répondu. Et on le mit à la porte. Ainsi s'acheva pour Cami la carrière « d'acteur-débutant-aux-idées-cocasses »...

Le mot de la... faim !

Jean Parédès vient de tourner dans « Bonsoir Mesdames, Bonsoir Messieurs », avec Eline Labourdette, François Périer, Gaby Sylvia, Carette, Louis Salou et Jacques Jansen. Il était plus de huit heures, l'autre soir, et personne n'avait dîné. Le metteur en scène, impitoyable, faisait recommencer la scène pour la dixième fois.

— Comprenez-moi donc, criait-il à Parédès, vous êtes dans une salle de cinéma et vous feignez de chercher une place... Ne la cherchez pas réellement, mais feignez-le... Recommencez...

Et Jean Parédès recommençait.

— Mais non !... clamait le metteur en scène... Tonnerre de bonsoir ! Je vous dis de

feindre !... Vous n'avez donc rien compris ? Alors Jean Parédès soupira, en se frottant l'estomac d'un air malheureux... — J'ai pourtant bien « feints » moi !...

C'est toujours un chanteur

Paul Meurisse et Michèle Alfa ont déménagé et habitent depuis quelque temps à Neuilly. Rencontrant un ami, le flegmatique fantaisiste lui donna sa nouvelle adresse et, comme son interlocuteur lui demandait son numéro de téléphone, il lui répondit :

— Claveau... !
— Son ami parut surpris.
— Comment cela, Claveau... ?
— Paul Meurisse eut un sourire et déclara :
— Excuse-moi, c'est une distraction, je voulais dire... Sablon.

Un film imprévu

L'autre après-midi, René Dary remontait, lui aussi, les Champs-Élysées en fumant tranquillement une cigarette, quand une minidette l'ayant reconnu s'approcha de lui et lui demanda un autographe. Le sympathique comédien s'exécuta et la jeune fille, enhardie, se mit à lui poser des tas de questions.

— Et le film que vous tournez en ce moment, lui demanda-t-elle, va-t-il bientôt sortir ?

— Mais je ne tourne pas de film, répondit René Dary. Pour l'instant, je joue un sketch avec Jacqueline Gauthier.

— Ah ! répliqua la jeune admiratrice à demi convaincue, j'avais pourtant lu dans le journal que vous tourniez en ce moment dans « Steve le Passeur ».

QUELLE AUDACE !

Suzy Carrier, malgré son jeune âge, n'a pas la réputation de se laisser déconcerter facilement. Il y a quelques jours, alors qu'elle venait de signer son contrat pour « L'Aventure est au coin de la rue », elle descendait tranquillement les Champs-Élysées lorsqu'un monsieur d'âge respectable l'aborda et lui dit : — Mademoiselle, permettez-moi de vous féliciter.

— Mais de quoi donc ?
— Du parfait gentleman dont vous venez de faire la connaissance.

Le quidam en fut d'ailleurs pour ses frais, car Suzy Carrier, sans en écouter davantage, s'engouffra aussitôt dans la bouche du métro.

MYTHOLOGIE...

Le fil d'Ariane est très à la mode cette année. Est-ce symbolique ? Après « L'Ariane à Naxos », de Richard Strauss, représenté récemment à l'Opéra-Comique, Marcel Herrand et Jean Marchat — celui-ci malgré son accident — préparent un « Mariage de Thésée », de Georges Neveu, qui sera créé à la rentrée. Georges Neveu, on s'en souvient, nous a déjà donné, avant-guerre, « Juliette, ou la Clef des Songes », pièce charmante qui fut jouée avec succès et dont Marcel Carné avait eu l'idée un moment de tirer un film. Cette fois, ce sont les amours de Thésée et d'Ariane qu'il nous conte en une adaptation très libre de la légende mythologique.

Ce mythe grec, qui a déjà inspiré une tragédie à Thomas Corneille et un opéra à Massenet, est un des plus populaires à cause sans doute du fameux fil d'Ariane devenu proverbial. Que d'encore elle a fait couler, cette pauvre femme, depuis que cette grande brute de Thésée l'a lâchement abandonnée...

...AUX MATHURINS

Pour ceux qui l'ignorent, voici cette histoire feuilletonnesque :

« Le beau Thésée, aux épaules carrées, un jour, malhonnêtement, suborne Ariane. Puis, transformant le Labyrinthe en abattoir, il tue le Minotaure. S'étant égaré dans le couloir, un moment sa vie ne tient qu'à un fil. C'est Ariane qui le sauve. L'ingrat ne lui a aucune reconnaissance et, après quelques disputes, il la plaque odieusement sur le rocher de Naxos... Peut-être même avec un enfant... on ne sait pas ! Et pourquoi ? Ah ! la, la... C'est honteux ! J'ose à peine vous le dire : parce qu'il ne voulait pas avoir de fil à la patte !... Après ce qu'elle avait fait pour lui. Quelle mentalité, vraiment ! Enfin, elle est recueillie par une sorte d'ivrogne nommé Bacchus. Puis c'est l'épilogue lamentable : N'ayant pas les moyens de se détruire au charbon, la malheureuse Ariane se jette à la mer... Pitoyable, je vous dis ! »

Mais, revenons à la pièce. Elle sera interprétée par Maria Casarès dans le rôle d'Ariane, par Jean Marchat dans le rôle de Thésée, par Michel Auclair dans un rôle important et Charlotte Clasis, Max de Guy, Jacques-André Duval, Jacques Marin, etc. La mise en scène, les décors et les costumes seront de Marcel Herrand.

LE RÉGLEMENT RESPECTÉ

Ce comédien (nous ne dirons pas lequel, car il faut être discret) a une sérieuse prédilection pour les apéritifs. Chaque soir, il se rend dans un bar et déguste, accoudé au comptoir, quelques boissons prohibées.

L'autre après-midi, se trouvant en avance, il commanda : — Un pastis bien tassé.

Le barman de cet établissement, classé plus que catégorie exceptionnelle, regardant la pendule et voyant que les aiguilles marquaient 17 h. 55, répliqua :

Il faut attendre encore cinq minutes, Monsieur, ce n'est pas l'heure réglementaire. On observe quand même les règlements, même dans les bars clandestins.

Où il est question de pastis

On sait que Raimu a un très mauvais caractère. Lorsqu'il tournait avec Marcel Pagnol, c'était entre eux de continuelles discussions au cours desquelles le comédien faisait retentir sa grosse voix dans tout le studio. S'adressant à Marcel Pagnol, il ne cessait de lui dire :

— Eh oui ! tu es un fada ! (En réalité, Raimu employait un mot plus impératif encore et plus court.) Où plutôt c'est moi qui suis un fada, j'ai tort d'accepter de travailler avec toi.

Pendant toute la journée les deux hommes, boudaient, ne s'adressant la parole que pour le travail. Vers dix-huit heures, Marcel Pagnol regardait sa montre et cherchant à se réconcilier, déclarait :

— Eh, Jules, tu viens ! C'est l'heure du pastis.

Et le comédien, qui continuait à faire la tête et qui ne voulait pas paraître vouloir céder, protestait en regardant l'heure à son tour et répliquait :

— Mais non, Marcel, il est trop tôt, il est seulement pastis moins cinq.

Tai aut ! Speakers !...

Nous avons déjà parlé de l'ignorance effarante des speakers. Nous sommes obligés d'y revenir à propos de cette histoire authentique arrivée l'autre jour à Radio-Paris. Le programme comportait « Les Cloches du Soir » de Marceline Desbordes-Valmore, musique de Jean Delannay. Le speaker, qui doit lire textuellement les indications portées sur l'étiquette du disque, ayant vu « Les Cloches du Soir » de M. Desbordes-Valmore et Delannay, annonça : « Mes chers auditeurs, veuillez écouter « Les Cloches du Soir » de Messieurs Desbordes-Valmore et Delannay. Après l'émission, un deuxième speaker dit au premier : « Tu sais, ce n'est pas un homme Desbordes-Valmore, c'est une femme ; le « M. » signifie Marguerite.

Sur ce, arrive un troisième speaker qui dit aux deux autres : « Mais non, ce n'est pas Marguerite, attendez, c'est... ah ! comment donc... Mathurine, non, Marinette... Mélanie... » Alors le régisseur s'avance soudain et déclare : « Ce n'était pourtant pas difficile de lui téléphoner à cette femme-là et de lui demander son prénom ! » Rappelons seulement que Marceline Desbordes-Valmore est décédée depuis 1859.

LA CORSE sert de cadre aux nouvelles aventures d'ADÉMAÏ

AVANT la guerre, quelques films rendirent vite célèbre la bonne figure d'Adémaï. Tour à tour, nous vîmes ce dernier à l'O.M.M., aviateur, et nous remontâmes avec lui dans le temps jusqu'au Moyen-Âge. Aujourd'hui, grâce à une équipe de techniciens et d'artistes anciens prisonniers libérés, Adémaï nous revient pour notre plus grande joie à tous.

C'est en Corse que nous emmène le héros de Paul Colline, qu'incarner avec tant de finesse et de sentiment Noël-Noël, que l'on peut considérer comme un des plus spirituels fantaisistes de l'écran français.

Adémaï désireux de passer de bonnes vacances, bien tranquilles, s'empresse de répondre à l'invitation que lui a adressée de lointains cousins demeurant dans les environs d'Ajaccio et s'embarque pour l'île de Beauté, sans se douter qu'une fois débarqué, les aventures les plus imprévues lui arriveront.

« Adémaï Bandit d'Honneur » est le titre de cette première production des « Prisonniers Associés ». Le film réalisé par Gilles Grangier, dont c'est la première œuvre en tant que metteur en scène, fourmille en situations amusantes et les gags les plus drôles se succèdent avec un continuel rebondissement.

Lors du récent Gala organisé à Marivaux, où le film vient de commencer, ainsi qu'au Marbeuf une longue exclusivité, la salle tout entière croula de rires en suivant les aventures d'Adémaï.

Ceux qui ont récemment applaudi Noël-Noël sur la scène de plusieurs music-halls parisiens, le retrouveront avec plaisir transformé et redevenu Adémaï à la figure bonasse, mais à l'esprit subtil et finaud.

« Adémaï Bandit d'Honneur » est également interprété par Gaby Andreu, Georges Grey, René Génin, Charles Lemontier, Maurice Schultz, Renée Corciade, Marthe Mellot, Guillaume de Sax, Léonce Corne et Alexandre Rignault.

Gabriel FERSEN.

1. Dans « Adémaï Bandit d'Honneur », Georges Grey et Gaby Andreu forment un bien joli couple.

2. Adémaï est, qui l'aurait cru ? un sentimental. Il aime sa cousine, mais timide, il n'ose se déclarer.

3. Une fois encore, René Génin est curé. Le voici avec son ami Charles Lemontier, qui est instituteur.

4. Seul dans le maquis corse, Adémaï, pour satisfaire l'honneur, fait une bonne heure de vendetta.



Photos extraites du film.

AU ROYAUME

de la Fantaisie



Au réveil de Léonard (Carette), Ludovic (Charles Trenet) lui présente une boîte à surprises qui le laisse perplexe.



Le Cinéma plus que le Théâtre est un cadre propice à la Fantaisie. Aucune règle absolue ne limite ses possibilités, tout est permis, que ce soit dans le temps ou dans l'espace. Le film, mieux que la scène, vous permet d'extérioriser vos sentiments avec plus de précision et de détails.

Lorsqu'un auteur de scénarios écrit un sujet de film, il lui est possible de laisser aller librement son imagination puisqu'il sait que la technique cinématographique donnera aux techniciens tous les moyens pour le reproduire intégralement jusque dans ses moindres détails.

Pierre Prévost, comme son frère Jacques, a une imagination débordante de fantaisie. Co-auteur du scénario de « Adieu Léonard », nul mieux que lui ne pouvait le porter à l'écran. Dirigeant lui-même ses interprètes, il sut avant même le premier jour de tournage ce qu'il pouvait attendre de chacun d'eux :

Ayant soigneusement choisi ses acteurs, il réussit à trouver pour chacun des rôles l'artiste idéal. En effet, la vedette du film est Charles Trenet. Le « Fou Chantant » est certainement l'un de nos meilleurs fantaisistes actuels; que ce soit dans son numéro de tour de chant ou simplement dans la musique et le texte de ses chansons, il n'y a que poésie, grâce et légèreté. C'est lui qui incarne Ludovic, la victime de Léonard.

A côté de Charles Trenet, roi des fantaisistes, se trouvent d'excellents comédiens qui, tels Carette, Pierre Brasseur, Yves Doniaud, Denise Grey, Delmont, Jean Meyer, Madeleine Suffel et Maurice Bacquet, se sont merveilleusement adaptés à leurs rôles. Chacun d'eux, dans son personnage, fait montre d'une réelle originalité.

« Adieu Léonard » est plein de situations cocasses et pittoresques. Le burlesque voisine agréablement avec « la petite fleur bleue » car en effet la note sentimentale n'est pas oubliée et elle est représentée de charmante façon par un couple sympathique que composent Charles Trenet et Jacqueline Bouvier.

En résumé, tout concourt à faire de « Adieu Léonard » un film délicieux, plein de fraîcheur, de jeunesse et d'air pur. En allant le voir on s'évade des soucis et des tracas de l'heure présente et pendant un couple d'heures on s'en va faire un merveilleux voyage dans le royaume de la fantaisie.

Gilbert FLAMAND.



Photos extraites du film.

Charles Trenet et Jacqueline Bouvier torment un couple d'amoureux charmants qui apportent au film tout entier une note de jeunesse contrastant avec le reste du film.



Dans le grenier de la vieille maison, ce malheureux Carette, en proie aux remords, va se pendre lorsque surgit devant lui sa pseudo-victime.



Au milieu des petits ânes des gitans, Pierre Brasseur et le pauvre Carette discutent du meurtre de Charles Trenet, qui est l'enjeu de l'aventure.

Les disques DU JOUR

« JEANNE D'ARC AU BÛCHER »

« La Voix de son Maître » vient de faire paraître l'édition phonographique de l'oratorio de Paul Claudel et Arthur Honegger, « Jeanne d'Arc au bûcher » : c'est un événement d'importance dans le domaine du disque.

L'œuvre complexe conçue par les auteurs comporte une partition d'orchestre d'une merveilleuse diversité, suivant avec souplesse les suggestions d'un texte qui multiplie les contrastes entre les thèmes successifs, des chœurs mêlés aux instruments, des appels mystiques et des rumeurs de foule, un dialogue pathétique dominé par la voix de l'héroïne planant au-dessus des temps... On a parlé fort justement d'une « véritable cathédrale sonore » : il ne semble pas possible de trouver une définition plus saisissante et plus exacte. Du haut du bûcher, Jeanne « envisage toute la série des événements qui l'y ont conduite, depuis les plus proches jusqu'aux plus lointains. » De telles visions, dit-on, se présentent à l'esprit des mourants. Mais de Domrémy à Rouen, il s'est passé des choses qui ne sauraient être intelligibles à une simple fille sans lui être expliquées par des voix qui n'appartiennent pas au monde des vivants...

On ne saurait songer à dénombrer ici les beautés rayonnantes inscrites entre les deux traits de flûte qui, au début et à la fin de l'œuvre, semblent dérouler un fil d'azur entre terre et ciel. Le musicien a prodigé les ressources de son art à la fois robuste et subtil à travers des épisodes où la familiarité des liesses populaires succède aux élégances cérémonieuses d'une danse de cour où s'allie à la pompe héroïque d'un cortège royal ; où la violente caricature d'un tribunal de bêtes, faisant penser aux débordements satiriques de la Fête des Fous, appelle la réplique suave des cloches angéliques et la naïve fraîcheur des rondes chantées par des enfants ; jusqu'au déchaînement d'horreur, de haine, d'amour et de foi qui environne tout à coup de ses hantes flammes le bûcher où Jeanne, rompt les chaînes de vie, s'élance vers sa gloire immortelle.

Ce qu'il faut dire, c'est de quels soins, de quel concours exceptionnel de talents ont été entourés sous la haute impulsion de Jean Bérard, l'exécution et la présentation de ces neuf grands disques (1) dont plusieurs représentent de véritables miracles de réussite technique. Un élégant album les contient ; une plaquette remarquablement illustrée les accompagne : Emile Vuillermoz y conte brillamment comment l'enregistrement de « Jeanne d'Arc au bûcher » a réuni dans la capitale belge, sous la direction fervente de Louis de Vocht, l'ensemble de la Société Philharmonique de Bruxelles, l'orchestre national de Belgique, la chorale « Cœcilia » d'Anvers, la chorale d'enfants de Notre-Dame de Cureghem et un groupe d'artistes dévoués parmi lesquels il faut nommer au moins Marthe Dugard, qui fait entendre avec une constante ferveur la voix de l'héroïne, et Raymond Gérôme, qui prête la plus simple autorité aux interventions de Frère Dominique, messager de Dieu.

Un tel effort en faveur d'une belle œuvre fait le plus grand honneur à ceux qui ont eu le double mérite de l'entreprendre dans des circonstances difficiles et de la mener à bien avec une parfaite maîtrise.

Gustave FREJAVILLE.
(1) W 1546 à 1554.

COURRIER des VEDETTES

Madeline. — J'ai transmis à Tino Rossi vos caricatures au début de l'année. Je m'étonne qu'il ne vous les ait pas renvoyées. Réclamez-les-lui. Je n'aurais jamais cru qu'il pouvait être aussi lent...

Mounie. — Jean Marais tourne actuellement avec Simone Renant et Jean Marchat, le nouveau film que réalise Christian Jaque : « Le Voyage sans retour ».

Suzy. — Le prochain film de Tino Rossi ne sera pas tourné en Corse comme cela avait été annoncé, mais quelque part dans le Midi.

Pampan. — Roger Duchesne n'est pas marié.

Yvonne. — D'après les renseignements que vous me donnez, je peux vous assurer que Blanchette Brunoy n'est pas votre camarade d'enfance. Vous devez confondre.

Claudine. — Demandez à voir Albert Rancy, personnellement, et de ma part.

Lectrice. — Le cours de M. Huet me semble le plus indiqué pour vous.

Archi-Rythme. — La chanson de Charles Trenet, « Le Bonheur ne passe qu'une fois », est extraite de son film, « Frédérica ».

Camelia. — Envoyez-moi le dialogue que vous avez écrit, je vous dirai ce que j'en pense.

Mario. — La station de métro la plus proche du Théâtre du Gymnase est « Bonne-Nouvelle », mais à l'avenir, consultez plutôt les plans de Paris.

BEL-AMI.

ÉCOLE DU CINÉMA ET DU SPECTACLE DE PARIS

Directrice : ÉVELYNE BEAUNE
5, Villa Montcalm, Paris (18^e) Mon 38 56
ART DRAMATIQUE
CHANT - DÉBUTS ASSURÉS
COURS D'ASSOUPPLISSEMENT et de MAINTIEN
Danse - Cours Salle Pleyel
COURS PAR CORRESPONDANCE

UNE PÊCHE MERVEILLEUSE

C'est celle que vient de réaliser un brave homme de pêcheur en Basse-Seine, qui, avec un dixième de la Loterie Nationale, vient de gagner 100.000 francs. Il va pouvoir réaliser son rêve : une petite maison sur les bords de la Seine...

Réalisez le vôtre : achetez un billet.

CHANT

MODERNE - CLASSIQUE
Répétitions deux fois par semaine
Réouverture : 14 Septembre.

S'adresser les mardi et vendredi de 19 à 21 h. à M^{lle} RABELLE, Studio de la Bonté, 4, passage Reilhac, PARIS-X^e.

GYRALDOSE

recommandée à toutes les femmes.
Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURCEROYE (Seine)
Vita n° 144-P-1078

Une année de danse À PARIS

DEVANT la saison qui va s'ouvrir, faisons le bilan de la dernière année chorégraphique. Un facteur important est à signaler, c'est le goût de plus en plus prononcé du public parisien pour l'art de la danse.

Le film documentaire « La Symphonie en blanc » a fait des recettes inespérées, malgré son insuffisance, et nous attendons qu'enfin un courageux producteur de cinéma se décide à tourner une véritable œuvre sur la danse, afin d'introduire le public dans les coulisses d'un art qu'il commence à aimer.

Durant l'année qui vient de s'écouler, malgré les difficultés de l'heure, et bien qu'aucun apport étranger ne soit venu enrichir notre activité chorégraphique, une évolution certaine s'est faite sentir. L'effort de Serge Lifar à l'Opéra se répercute partout ; son irrésistible passion pour la danse communique à la jeune génération des ambitions nouvelles, ouvre des horizons plus larges.

LES BALLETS DE L'OPÉRA

Au cours de la saison 1942-43, signalons trois créations nouvelles du jeune chorégraphe. « L'Amour Sorcier » tout d'abord, qui permit de voir sur le plateau de l'Opéra la grande danseuse espagnole Térésina et révéla le talent du jeune Roland Petit, auquel Lifar confia un premier rôle.

Après « L'Amour Sorcier » fut créé « Le Jour », sur une musique de Maurice Jaubert. Un ballet d'éléments où Lifar introduisit pour lui-même une variation basée sur les pas primitifs des peuplades nègres. Grâce à ce ballet, on a pu apprécier Micheline Bardin qui triomphe dans la variation de la « Comète ».

La troisième et la toute récente création de Lifar est cette délicieuse « Suite en blanc » sur des passages de « Namouna » d'Édouard Lalo, véritable parade de la danse académique. Dans ce ballet qui clôturait brillamment la saison de danse et qui avait permis d'apprécier les progrès certains accomplis par le corps de ballet de l'Opéra, Lifar présente une suite de soli, d'adages et d'ensembles qui expriment toute la richesse du langage plastique actuel. Cette « Suite de danses 1943 » contient toutes les trouvailles techniques auxquelles les danseurs s'initient au cours de l'année à la classe d'Adage, dirigée par Lifar. Les danseurs y paraissent vêtus de leur costume de travail : tutus blancs pour les femmes, maillots noirs, chemises blanches pour les hommes.

La « Suite en blanc » permet non seulement de constater l'enrichissement de la technique académique, mais aussi de mettre en valeur quelques jeunes danseurs de l'Opéra qui y trouvent chacun un emploi.

Photo Seeberger



Actuellement, Serge Lifar se consacre à l'élaboration des projets pour la saison prochaine et nous savons que trois ballets sont déjà annoncés : « Mirage », une œuvre de Sauguet dans des décors de Cassandre, une importante création sur la musique de Delannoy et une, sur celle du compositeur Jolivet.

LES CONFÉRENCES

En dehors des Ballets de l'Opéra, plusieurs conférences et de nombreux récitals privés avaient attiré un public chaleureux.

Au Théâtre Édouard-VII, sous l'égide des « Cahiers d'Art et d'Amitié » deux matinées consacrées à « La Danse et la Poésie » ont été la véritable sensation de la saison.

Lifar, après avoir établi dans une conférence des similitudes entre l'art du poète et celui du danseur, a fait interpréter à ses jeunes disciples des chorégraphies conçues sur les vers de Jean Racine, Musset, Baudelaire ou Valéry.

Deux jeunes sujets, doués d'une sensibilité exceptionnelle se prêtèrent à cette expérience : Janine Charrat et Roland Petit. Leur interprétation d'un duo lyrique sur « Britannicus » de Racine a été le triomphe de la thèse du chorégraphe.

Une autre conférence de Lifar, consacrée à « La Danse et le Sport », organisée au grand amphithéâtre de la Sorbonne par le Commissariat aux Sports obtint un immense succès. Au cours de ce spectacle fut repris le célèbre « Icône », suivi d'une leçon de danse complète, présentée par Solange Schwarz et Lifar.

Enfin, sur l'initiative des « Voix de Paris », plusieurs conférences consacrées à la danse se sont tenues à la Comédie des Champs-Élysées ; celle de Serge Lifar sur « L'Esthétique et la Philosophie du Corps » et celle de Jean Laurent sur « La Danse, Synthèse de tous les Arts », ont été les plus remarquables. Au cours de ces séances a été créé par Janine Charrat « La Prière », admirable chorégraphie de Lifar sur la VII^e Symphonie de Beethoven. Ici, parut pour la première fois devant les connaisseurs la jeune Ana Nevada, qui s'annonce comme une grande artiste de la danse espagnole.

Le théâtre de l'Odéon rendit également hommage à la danse en y consacrant toute une matinée poétique au cours de laquelle Solange Schwarz dansa sur des vers d'Henri de Régnier.

LES RÉCITALS

La salle Pleyel a abrité, dans le même temps, un nombre considérable de danseurs de valeur fort inégale.

Un grand gala qui réunit quelques élèves des studios et quelques danseurs de l'Opéra,

dont l'excellent Serge Peretti, a été l'exemple d'un de ces spectacles qui manquent d'atmosphère et de style. Seul un spécialiste y put glaner quelques rares joies. Ainsi nous avons pu y connaître la technique surprenante d'Andrée Lelièvre de l'Opéra, la personnalité exceptionnelle de la jeune Irène Skorin et l'originalité des sœurs Desta et Menen.

Une série de récitals espagnols, tantôt à la galerie Charpentier, tantôt à la salle Pleyel nous permit de revoir des artistes tels que Joséito, José Torrés et enfin Térésina et nous réserva en outre deux merveilleuses surprises : d'abord la révélation du tempérament exceptionnel de comédienne et la légèreté pétillante de Mariemma, ensuite, la beauté émouvante d'Ana Nevada, enfant de quinze ans, qui montra une race et une harmonie qui ne sont pas données à toutes. Quatre jeunes couples ont donné leur récital à Pleyel...

A cette sorte de compétition, le succès du spectacle de Janine Charrat et de Roland Petit a dépassé tous les espoirs. Après deux ans de préparation assidue, ce « couple idéal » de la danse a su élaborer avec intelligence un spectacle harmonieux et varié. Guidés par Serge Lifar, qui régla plusieurs de leurs danses, conseillés par des musiciens et des peintres de classe, Charrat-Petit se sont montrés les véritables représentants de la danse de l'Avenir.

Roger Fenonjois-Renée Jeanmaire ont fait une tentative moins heureuse. Leurs qualités les limitent à un genre trop précis. Fenonjois, technicien exceptionnel, au beau physique devrait chercher encore davantage l'émotion. Jeanmaire, vive et malicieuse n'a pas encore une personnalité bien précise.

Nina Viroubova-Wladimir Ignatoff ont donné une soirée d'un goût douteux aux danses vieillottes et sans inspiration. Viroubova, danseuse de style pourrait réussir, guidée par un maître de ballet de goût.

Christian Foye-Françoise Adret terminent le défilé. Le danseur a du goût et de l'intelligence, mais il manque de ligne et son physique ne le destine qu'aux danses de caractère.

Signalons pour conclure, le succès populaire obtenu par Janine Solane et sa « Maftrise » au Palais de Chaillot. Son effort mérite des éloges.

En résumé, la saison écoulée, sans apporter véritablement du nouveau, a connu une activité intense et affirma la signification de l'art chorégraphique dans la vie théâtrale de Paris. Quelques jeunes en cherchant à se perfectionner font un grand pas en avant et sous l'impulsion donnée par Lifar s'annoncent avec insistance un renouveau de notre ballet.



Photos Lido

1. Roger Fenonjois, premier danseur de l'Opéra, et Renée Jeanmaire symbolisent la pureté idéale.

2. Ana Nevada, danseuse espagnole et virtuose des castagnettes, dans une « Jota » populaire.

3. Janine Charrat et Roland Petit, « le couple idéal » de la danse, viennent de créer « Paul et Virginie ».

4. Serge Lifar et Yvette Chauviré dans une attitude de « Suite en blanc », dernière création de l'Opéra.

5. Micheline Bardin, Paulette Dynalix et Marianne Ivanoff, les trois Premières dans « Suite en blanc ».



Femmes en fleurs

Saluons ici l'heureux innovateur qui a lancé la mode vraiment charmante des Paréos-Réard. Nous les voyons éclore un peu partout, dans les piscines, au bord de nos rivières, et partout ils apportent leurs notes gaies, pimpantes et transforment nos délicieuses Parisiennes en Hawaïennes presque authentiques.

M. Réard est un homme aimable et moderne qui a tout plein d'idées neuves ; j'en ai profité pour admirer sa collection, dans ses magasins et salons tout remplis de photos des plus grandes vedettes, apanage de la marque Réard. En termes techniques, il m'a fait connaître tous les avantages des tissus employés pour les fameux Paréos. Non seulement ceux-ci sont charmants pour flâner au soleil, mais encore ont-ils remplacé le maillot

pour se livrer au plaisir de la natation, car le tissu spécial dont ils sont confectionnés résiste même au chlore des piscines. Demandez plutôt l'avis de nos belles vedettes qui, toutes, ont adopté le Paréo Réard. Quant à René Dary et Georges Guetary, ils sont enthousiasmés de leur nouveau slip en lastex 100 % élastique. (Ce n'est pas une raison, mes chères lectrices, pour vous précipiter toutes demain matin à la piscine afin de juger par vous-mêmes de l'effet.)

Le Paréo-Réard a conquis le monde de la jeunesse dynamique et, pour ma part, je le remercie d'avoir semé dans nos piscines leurs notes chatoyantes et vives, d'avoir transformé nos élégantes en jolies fleurs exotiques et, enfin, d'avoir été les messagers de la mode hawaïenne ; tout cela pour le plaisir de nos yeux.

J. KINO.

La belle WANDA, du Casino de Paris, semble nous inviter à partir vers l'Océanie. Elle a revêtu son paréo REARD. René DARY (2), Josette DAYDE (3), Georges GUETARY (4),

Jacqueline CADET (5), Spadolini (6), Jacqueline GAUTIER (7) et Monique ROLLAND (8), les sympathiques artistes aimés du public, ont tous adopté les créations REARD.



Photos Marcourt et Piaç



GEORGES LACOMBE fait un film de contraste en réalisant L'ESCALIER SANS FIN

LORSQUE Georges Lacombe réalise un film dont le scénario cadre parfaitement avec son caractère et sa personnalité, il ne manque pas de faire une œuvre intéressante et pleine de qualité.

Aujourd'hui, cet excellent réalisateur nous donne, avec « L'Escalier sans Fin », un film de qualité et cela parce que le sujet s'adapte admirablement à sa nature sensible et délicate. Par son cadre, et par son caractère, le scénario imaginé par Charles Spaak est une œuvre de contraste. En effet, après avoir débuté dans un cabaret élégant, l'action se poursuit dans des milieux plus modestes, dans ces immeubles populaires où les appartements sont tassés les uns sur les autres et où règne une atmosphère grise et étouffante. Les scènes se succèdent tour à tour gaies et dramatiques. Même le dialogue fourmille de contrastes ce qui n'est pas une des moindres qualités du film. Les spectateurs, émus, écoutent le texte incisif, mordant et quelque peu cynique de Pierre Fresnay auquel succède celui plein de verve piquante et d'humour faubourien de Raymond Bussière.

La réalisation de « L'Escalier sans Fin » a été entreprise avec de grands moyens. Le cabaret du début est d'un luxe inouï, le public est quelque peu étonné de voir des chevaux évoluer sur la petite piste de cette élégante boîte de nuit. Pour la partie capitale du film, la cour intérieure d'un immeuble populaire a été reconstituée au studio. Et cela, avec un réel souci dans les détails. Rien ne manquait, pas même les poubelles, le linge qui sèche, les inscriptions sur les murs. De tout cela se dégageait une mélancolie fort émouvante qui soulignait admirablement l'état d'âme de Madeleine Renaud et de Suzy Carrier, incarnant toutes deux avec une exactitude parfaite ceux de ces assistantes sociales dont la vie n'est faite que d'abnégation et de dévouement et auxquelles le Cinéma rend aujourd'hui, grâce au film de Georges Lacombe, un respectueux et mérité hommage.

Toute l'interprétation de « L'Escalier sans Fin » est digne d'éloges. Pierre Fresnay est égal à lui-même, c'est-à-dire qu'il est parfait. Madeleine Renaud et Suzy Carrier sont excellentes. Quant à Raymond Bussière on lui doit les moments les plus drôles du film. On retrouve aussi Colette Darfeuil, que nous espérons revoir à nouveau. Signalons également Ginette Baudin dans un rôle que nous aurions aimé plus long et Fernand Fabre. « L'Escalier sans Fin » est une œuvre forte et puissante.

George FRONVAL.

1. Raymond Bussière constate que Ginette Baudin ferait une charmante petite « perruche ».



2. Rencontre au musette entre Pierre Fresnay et la charmante Suzy Carrier qui lui fait de la morale.



3. Assistantes sociales. Madeleine Renaud et Suzy Carrier visitent chaque jour les malheureux.



4. Violente dispute entre Pierre Fresnay, Colette Darfeuil et Fernand Fabre, trois héros du film.

Photos extraites du film.

Le Kideau se lève



MONA-DOL qui, dans « Rêves d'Amour », évoque George Sand d'une façon si magistrale, que le spectateur garde l'impression d'avoir vu vivre réellement le grand écrivain.
Photo Harcourt.

BOUFFES-PARIISIENS
PROCHAINEMENT
Les J3
ou
Ces Messieurs de Demain
3 actes de ROGER FERDINAND

DAUNOU LE SOIR à 20 heures
L'AMANT DE PAILLE
COMÉDIE GAIE
J. PAQUI * M. ROLLAND



BAGATELLE
Toute une pléiade de Vedettes avec Jean LAPORTE et ses 18 virtuoses

20, RUE DE CLICHY - TRI. 79-33
Ouvert toute la nuit
Grâce à son toit ouvrant, c'est en plein air que vous assisterez au spectacle du Château-Bagatelle. Chaque jour sauf le dimanche de 22 heures à l'aube.



MARIVAUX-MARBEUF
Adémaï
BANDIT D'HONNEUR



Georges VITRAY, le magnifique interprète d'un Balzac, saisissant de vérité, dans « Rêves d'Amour » au Gymnase.
Photo Harcourt.



Ambassadeurs - Alice Cocécia
PAUL GERALDY DUO d'après COLETTE

APOLLO
Tania FEDOR
Jacques VARENNES
Gilbert GIL Georges ROLLIN
Primerose PERRET
LA DAME DE MINUIT
COMÉDIE DE Jean de LETRAZ
MAT. DIM. & FÊTES 15'

Casino Montparnasse
35, RUE DE LA GAITÉ Tél. : DAN 99-94
Du 10 au 23 septembre
GUY BERRY
JACQUELINE FONTANGE et ZIBRAL

Les films que vous irez voir :

- Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. ROQ. 19-15. M.
- Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. PRO. 84-64. M.
- Balzac, 136, Champs-Élysées. ELY. 52-70. M.
- Berthier, 35, bd Berthier. GAL. 74-15. M.
- Blarritz, 79, Champs-Élysées. ELY. 42-33. M.
- Bonaparte, 76, rue Bonaparte. DAN. 12-12. V.
- Caméo, 32, Bd des Italiens. PRO. 20-89. V.
- Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées. ELY. 61-70. V.
- Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. PRO. 01-90. V.
- Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy. MAR. 20-43. M.
- Club des Vedettes, 2, rue des Italiens. PRO. 88-81. V.
- Delambre (Le), 11, rue Delambre. DAN. 30-12. M.
- Ermitage, 12, Ch.-Élysées. ELY. 15-71. V.
- Gaumont-Palace, Place Clichy. MAR. 56-00. V.
- Helder (Le), 34, bd des Italiens. PRO. 11-24. V.
- Impérial, 29, Boul. des Italiens. RIC. 72-52. V.
- Lux Bastille, Place de la Bastille. DID. 79-17. V.
- Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine. OPE. 56-03. M.
- Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19. M.
- Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 83-90. V.
- Miramar, Place de Rennes. DAN. 41-02. M. et V.
- Moulin Rouge, Place Blanche. MON. 63-28. M.
- Normandie, 116, Champs-Élysées. ELY. 41-18. V.
- Olympia, 28, Boul. des Capucines. OPE. 47-20. V.
- Paramount, 12, Boul. des Capucines. OPE. 34-30. M.
- Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40. M.
- Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48. M.
- Radio-Cité Montparnasse, 6, rue de la Gaité. DAN. 46-51. M.
- Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons). M.
- Scala, 113, Bd de Strasbourg. W.
- Studio-Parnasse, 22 bis, rue Bréa. DAN. 58-00. V.
- Triomphe, 92, Champs-Élysées. BAL. 45-78. V.
- Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-39. M.

Du 8 au 14 Septembre

- Les Jours Heureux
- L'Escalier sans Fin
- Les Roquevillard
- Madame et le Mort
- La Main du Diable
- Lumière d'Été
- La Vie Ardeente de Rembrandt
- Goupi Mains Rouges
- L'Intruse
- Marie-Martine
- L'Escalier sans Fin
- Symphonie Fantastique
- Adieu Léonard
- Marie-Martine
- Les Roquevillard
- Adieu Léonard
- L'Appel du Silence
- Le Capitaine Fracasse
- Adémaï Bandit d'Honneur
- Adémaï Bandit d'Honneur
- Le Chant de l'Exilé
- La Ville Dorée
- Le Démon de la Danse
- Le Foyer Perdu
- Domino
- Andorra
- Goupi Mains Rouges
- L'Enfer du Jeu
- Comte de Monte-Cristo (2^e ép.)
- Les Mystères de Paris
- Pontcarral
- Les Mystères de Paris
- Les Roquevillard

Du 15 au 21 Septembre

- L'Homme du Niger
- L'Escalier sans Fin
- Les Roquevillard
- 25 Ans de Bonheur
- La Main du Diable
- Lumière d'Été
- Au Bonheur des Dames
- 12^e Arts, Sciences, Voyages
- L'Intruse
- Comte de Monte-Cristo (1^{er} ép.)
- L'Escalier sans Fin
- Toute une vie
- Adieu Léonard
- Monsieur des Lourdines
- Les Roquevillard
- Adieu Léonard
- Le Mistral
- Le Capitaine Fracasse
- Adémaï Bandit d'Honneur
- Adémaï Bandit d'Honneur
- Le Chant de l'Exilé
- La Ville Dorée
- Le Démon de la Danse
- Le Foyer Perdu
- Domino
- Le Loup des Malvencur
- Goupi Mains Rouges
- Défense d'aimer
- Des Jeunes Filles dans la Nuit
- Les Mystères de Paris
- Monsieur des Lourdines
- Les Mystères de Paris
- Les Roquevillard

DANS la nouvelle pièce à succès du Studio des Champs-Élysées, « La Tenue de Soirée est de Rigueur », les excellentes Françoise Lugane et Mireille Lorane sont habillées avec une grande élégance par MARCEL ROCHAS.

PRÉSENTATION de Collection
PAQUIN
3, RUE DE LA PAIX
TOUS LES JOURS A 15 H. 30
A PARTIR DU 7 SEPTEMBRE

PRÉSENTATION de Collection
LEGROUX SŒURS - Modes
4, RUE CAMBON
TOUS LES JOURS A PARTIR
DU 2 SEPTEMBRE

PRÉSENTATION de Collection
NINA RICCI
20, RUE DES CAPUCINES
TOUS LES JOURS A 15 H. 30
A PARTIR DU 6 SEPTEMBRE

PRÉSENTATION de Collection
MADELEINE de RAUCH
37, RUE JEAN-OUJON
TOUS LES JOURS A 15 HEURES
A PARTIR DU 6 SEPTEMBRE

ATHENÉE
La révélation de l'année
LA PART DU FEU
Pièce en 3 actes de L. DUCREUX



Jean DIDIER, un des principaux interprètes de « La Tenue de Soirée est de Rigueur », la comédie mise en scène par VITOLD au Studio des Champs-Élysées.
Photo Harcourt.

DIX-HEURES
REPLIE A 9 HEURES
Direction : RADUL ARNAUD
Toujours Complet

NOUVEAUTÉS
du rire ! de l'émotion !
SPINELLY RELLYS
L'École des Cocottes
Tous les soirs (sauf jeudi), 20 h. Dim. mat. 15 h.

Jardin de Montmartre
1, AV. JUNOT - Tél. : MON. 02-19
SAMEDI 11, DIMANCHE 12 SEPTEMBRE
Matinée 15 heures. Soirée 20 heures.
avec
Jacqueline Moreau
A partir du 13 Sept. tous les soirs à 20 h.
Barbara la May

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

ADIEU LÉONARD
RÉALISATION DE PIERRE PRÉVERT

AUBERT PALACE
28, Bd des Italiens - M^o Richelieu-Drouot
L'Escalier sans Fin

THÉÂTRE DE PARIS LES INSÉPARABLES
pièce de Mme Cermaine LEFRANÇO
UN SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT avec en tête d'une éclatante distribution
GABY MORLAY et **ANDRÉ BRULÉ**
SOIRÉES 20 h. (sauf Mercredi) MATINÉES Samedi, Dimanche 15 h.

MIRAMAR
GARE MONTPARNASSE DAN 41-02
Fermeture Mardi et Vend. Mat. 14 h. 30 à 18 h. 45. S. 20 h. 30
LE CHANT DE L'EXILÉ
avec TINO ROSSI

Théâtre de la PORTE-SAINT-MARTIN
Le Contrôleur des Wagons-Lits
2 HEURES DE FOLLE GAITÉ
Tous les soirs à 20 h. 30 (sauf Mer.). Mat. Dim. 15 h. (LOUEZ VOS PLACES)

JEANNE LAFAURIE
52, FAUBOURG ST-HONORÉ
TOUS LES JOURS A 15 HEURES
A PARTIR DU 10 SEPTEMBRE

Dans la reprise de « Monsieur de Falindor », le grand succès du Théâtre Monceau, toutes les artistes sont coiffées avec art par le maître ANTONIO, 3, avenue Maignon (Balzac 57-90).



Jean PAQUI, le jeune premier qui anime de sa juvénile ardeur la comédie gaie « L'Amant de Paille », au Daunou.
Photo Harcourt.



Edwige FEUILLÈRE et Jean MERCANTON dans une scène de « Lucrèce », le film de Léo Joannon qui est actuellement au montage.
Photo M. Soulié.



Max REVOL et Benoite LAB dans une scène très amusante de « Folie Burlesque 43 » à l'A.B.C.
Photo P. Dannes.

Valentine TESSIER et Marcel ANDRÉ qui interprètent si brillamment « Duo » au Théâtre des Ambassadeurs.
Photo Les Mirages.



Étourdissante de brio, voici MARIKA ROKK dans « Le Démon de la Danse ».
Photo A.C.E.

Gas Marmy

Vedettes

si le petit oiseau avait gagné
A LA LOTERIE NATIONALE
il aurait acheté ...



un appareil photographique!

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
11 SEPTEMBRE 1943 — N° 144
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

N°26